

armée, il envoya l'ordre aux troupes qui étoient en avant de s'arrêter. Dans cet intervalle arriva de Viazma le chef d'escadron Labédoyère. Au récit des dangers qu'avoit courus cet officier, nous ne doutâmes plus qu'il faudroit le lendemain se faire jour par la force des armes.

Le vice-roi s'arrêta à Foédérovskoé, quoiqu'il fût attendu à Viazma : auprès de lui campoient ses divisions ; à sa droite, faisant face à l'ennemi, étoit le corps des Polonois, et un peu en avant, les divisions du premier corps qui, quoique d'arrière-garde, touchoient presque aux nôtres, tant elles étoient vivement pressées ; et ce fut pour les appuyer que le prince Eugène retarda sa marche.

(3 Novembre.) Le jour suivant, vers les six heures du matin, nos divisions se mirent en mouvement. On approchoit de Viazma, et déjà les équipages de notre corps étoient entrés dans cette ville, quand les kosaques signalèrent leur présence en attaquant, tout près de là, quelques voitures campées autour d'une petite église : l'arrivée de nos troupes les eut bientôt dissipés ; mais lorsque ces mêmes troupes voulurent continuer leur route, la première brigade de la treizième division, commandée par le général Nagle, qui formoit notre arrière garde, fut attaquée sur son flanc gauche à une lieue et demie de Viazma ; plusieurs escadrons de cavalerie russe qui débouchoient précisément par l'endroit qu'on avoit redouté, se jetèrent dans le court espace qui séparoit le quatrième corps du premier. Le vice-roi sentant le danger de sa position, fit faire halte à ses divisions, et donna l'ordre à l'artillerie de revenir, afin que des batteries bien dirigées pussent contenir l'ennemi, dont toutes les manœuvres tenoient à nous couper la retraite en s'emparant de Viazma.

A mesure que ces divisions faisoient diverses évolutions propres à renverser le plan des Russes, elles étoient suivies par celles du premier corps ; dans cette occasion nous remarquâmes avec douleur que ces troupes, sans doute excédées par des souffrances inouïes et des combats continuels, avoient perdu cette belle tenue qui, jusqu'alors, nous les faisoit admirer. Les soldats observoient peu de discipline, et la plupart, blessés dans différens combats, ou malades par la diète et la fatigue, grossissoient la foule des traînants.

Notre corps soutint d'abord à lui seul, non-seulement le choc